

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 31 - MAI 2018

Revue des Généalogies des Familles Verrières



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Sommaire

| | | | |
|--|----|---|----|
| Verre, curiosités, traditions populaires Par le Musée du Verre de Sorèze (Tarn) | 4 | Les verriers SCHMIDT non-rattachés (3^e partie). La famille d'Antoine SCHMIDT (1731-1793) et de Marie Anne GARESSUS. Une aventure industrielle en Limousin sous la Révolution et l'Empire Par Collectif..... | 24 |
| La famille KNYE, verriers de Lauscha Par Brigitte STÜRMER, traduction : Dr. Malika GRASSHOFF et Eckart KLEIN..... | 5 | De l'influence de la manufacture porcelainière de Meissen sur les verreries de Thuringe Par Alain MÉNIL | 31 |
| Masnières, généalogies verrières, Lettres Se-Z (fin) Par Jean DOFFE..... | 10 | Émile FOURCAULT - Émile GOBBE Anonyme, transcrit par Francine SOMMER | 39 |
| Masnières en fête - la verrerie célèbre son bicentenaire ! Par Stoelzle Masnières Parfumerie..... | 17 | La verrerie de Penchot-sur-le-Lot Par Pierre POUJOL | 41 |
| Le devenir des GÉRARD de Troisfontaines et de Harreberg (Moselle) au XIX^e siècle (1^{ère} partie). Les GÉRARD de Troisfontaines à Fours Par Philippe KLEIN | 20 | La verrerie de Ngwenya (le crocodile) au Swaziland Par Jean-Paul PORTES et Agnès SCHEMITT..... | 56 |

Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur : Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER

Président d'honneur : Hubert GERARDIN

Membres du bureau élus lors de l'AG 2017

Membre Honoris Causa : Laura BOZZAY
Présidente : Christiane GUYOMAR
Vice-Président : Michel MASSON
Trésorière : Françoise GÉRARDIN
Secrétaire : Pascale CAZAUX
Secrétaire-adjointe : Francine SOMMER
Correspondants :
USA : Laura BOZZAY
Espagne : Josu ARAMBERRI
Chargés de mission :
Soutien à l'organisation générale : Jean-Jacques LANNOIS
Modérateur du groupe de discussion : Olivier RAEIS
Gestionnaire de la VER : Geneviève LORDEZ
Concepteur de la revue : Alain MÉNIL

Comité de Lecture

Coordinateur : Benoît PAINCHART
Membres : Pascale CAZAUX, Michel MASSON,
Olivier RAEIS, Joëlle RASPILAIRE,
Francine SOMMER, Anne-Marie TIRAND-CUNY

Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe : Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés : Geneviève LORDEZ
BDV – Base Des Verreries : Michel MASSON

Webmestre

Pascal PARISSET

Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la publication : Christiane GUYOMAR

Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Éclats de Verre est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg
(Association loi 1908 inscrite au TGI de Sarrebourg)
<http://www.genverre.com>

Bibliothèque chez la trésorière : Françoise GÉRARDIN - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg - ffg76@hotmail.fr
Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com
Coordinateur du comité de lecture : Benoît PAINCHART - rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : novembre 2018.

Quatrième de couverture : Planche n°1, réunion de onze scènes complexes à usage de modèles pour les peintures de porcelaine. Schulz codex, page 70.
Droits réservés. Voir l'article De l'influence de la manufacture porcelainière de Meissen sur les verreries de Thuringe, p. 31.

De l'influence de la manufacture porcelainière de Meissen sur les verreries de Thuringe

Par Alain MÉNIL

Le décor est souvent le seul outil à la disposition du collectionneur dont l'une des préoccupations est la datation des objets en sa possession. Dans un article précédent il a été montré, grâce à la comparaison, comment il était possible de cerner des périodes de fabrication d'objets en verre opaque blanc ou verre de lait à décor de fleurs des Indes orientales très inspirées des productions faïencières des Hannong, vraisemblablement de la région de Åule (Forêt-Noire) ou Flühli (Suisse)¹. Cette fois-ci, le propos développé ci-dessous, concerne les verreries de Thuringe décorées de chinoiseries.

Les chinoiseries



Fig. 1 - Soucoupe : décor exotique de palmiers imaginaires, rochers et fleurs polychromes. Tasse à thé sans anse : décor aux gerbes de blé et fleurs polychromes. 2^e quart XVIII^e s. Collection Alain et Céline MÉNIL

Nées du goût ancestral de l'Occident pour les arts orientaux, les chinoiseries en sont une inspiration fantaisiste extraordinairement féconde, confondant et mêlant toutes sortes de motifs ornementaux exotiques. Dans l'art de la porcelaine, Meissen (Allemagne) se caractérise par des scènes de chinoiseries, de broderies d'or, d'ornements floraux et de décors dits Imari : décor dont les couleurs dominantes sont le bleu, le cobalt, le rouge, l'or sur fond blanc qui intègre le monde animal et végétal. En 1719, après la mort de Johann Friedrich BÖTTGER (1682-1719), créateur de la porcelaine de Saxe, le peintre sur porcelaine Johann Gregorius HÖRDLDT (1696-1775), venant de Vienne,

arrive à Meissen, avec pour mission de renouveler les décors. Il prend en charge l'usine de Meissen de 1719 à 1740 et crée une riche palette de couleurs d'émail. Son travail est connu comme chinoiseries et comprend des scènes typiques de l'Orient. En 1731 HÖRDLDT est à la tête d'une société formée de vingt-neuf peintres à l'émail. Son objectif étant de parvenir à une unité de style dans leur travail, il composa des équipes mêlant de jeunes apprentis peintres avec d'autres plus expérimentés².



Fig. 2 - Tasse à thé sans anse et soucoupe, frise d'acanthes intérieure ; scène d'un Chinois dans un cartouche ; fleurs polychromes et volatiles posés sur des gerbes de blé. Ø 12 cm Ø 7,3 cm. Bohême vers 1730. Dr. FISCHER Auktionen- Lot 731 Mar 17, 2012

Comme l'on sait, l'apparition de la porcelaine fut la source d'une recherche intense tant chez les faïenciers que chez les verriers. L'objectif de ces derniers pour autant qu'on le devine, était de produire des objets l'imitant de façon à satisfaire le goût d'une population sans doute bourgeoise ne pouvant acquérir des pièces de porcelaine qui, atteignant



3a



3b



3c, d

Fig. 3 – De gauche à droite et de haut en bas :

a- Vase balustre avec couvercle de même, 1^{ère} moitié XVIII^e s. décor de chinoiseries et fleurs H 28 cm. SCHULER Auktionen, 09.10.2015

b- Deux vases, l'un incomplet de forme balustre (voir aussi fig. 7), l'autre cylindrique, et un carafon, H de 10,5 à 15 cm. Thuringe ou Bohême, 1^{ère} moitié XVIII^e s. Lampertz, Auction 1028, Kunstgewerbe, 16.05.2014, Köln

c, d- Vases balustres à décor de fleurs des Indes, numéros 611, pied en forme de cloche, et 612, 1^{ère} moitié XVIII^e s. Vente Uwe Friedleben, 1990

e- Vase balustre pied en forme de cloche ; décor de chinoiseries et fleurs des Indes. H 21 cm. 2^e quart XVIII^e s. Collection Alain et Céline MÉNIL



3e

alors des sommets, étaient réservées aux plus fortunés (c'est d'ailleurs toujours le cas pour les productions de qualité). Imiter cette nouvelle matière consistait donc à incorporer au verre des ingrédients divers de façon à l'opacifier en lui donnant une apparence laiteuse au refroidissement. D'où par exemple l'addition de cendre d'os (fluorophosphate de calcium) conduisant à une matière légèrement translucide appelée Beinglas (littéralement : verre ivoire) qui revendique être le lien entre verre et porcelaine ; ceci fut produit semble-t-il jusqu'à l'apparition du style Biedermeier (1815-1848). Le verre albatre, alabasterglass, quant à lui, fut préparé dès 1847 par William STEIGER dans la Glashütte Schachtenbach en Basse-Bavière, en ajoutant du phosphate de chaux à la matière en fusion. Beaucoup plus tardif est le Kryolithglas (fluoroaluminat de soude) plutôt réservé à la fabrication des yeux de verre depuis 1860. Face aux nombreuses appellations nous préférons l'expression verre porcelané promue par Jeanine GEYSSANT dans d'autres circonstances³.

Rien d'étonnant donc à trouver des objets en verre blanc opaque au décor de chinoiseries.

Si ce goût fut le prétexte à profusion de formes hétérodoxes (fig. 3 à titre d'exemple) il a également permis l'explosion de motifs divers dont celui assez répandu dit du Chinois à la pipe (Fig. 4, 5). Olga DRAHOTOVÁ considère que les objets en verre blanc opaque « s'inspirent de la porcelaine chinoise d'exportation du début du XVIII^e siècle... On pense qu'ils sont originaires de Thuringe et on peut supposer, mais sans certitude absolue, qu'ils proviennent de la verrerie de Lauscha »⁴.



Fig. 4 - lot 225 – vase balustre avec couvercle en verre opaque blanc ; décor polychrome au rouge de fer.

H : 21,5cm

Probablement Thüringe vers 1730.

Dr. FISCHER Kunstauktionen Auktion 250 „Europäisches Glas & Studioglas“ vom 15. Oktober 2016



Fig. 5 - Vase balustre à décor d'une scène de chinoiserie, H. 11 cm. Coupelle, décor d'un oiseau et fleurs polychromes, Ø 6,5 cm. Soucoupe, décor d'un Chinois debout fumant la pipe, entre deux arbres, Ø 11,5 cm. Bohême vers 1730. lot n° 459 - Dr FISCHER Auktionen, juin 2015



Fig. 6 - Soucoupe ; dans un cartouche, décor d'un Chinois à la pipe ; oiseaux et fleurs polychromes. 2^e quart XVIII^e s. Collection Alain et Céline MENIL

Rainer RUCKERT⁵ présente un vase balustre au décor du Chinois qui fume et d'un autre sous un palmier.

C'est, semble-t-il Helena BROZKOVÁ, qui mentionne des verreries à la manière de HÖROLDT⁶ : l'expression est ambiguë car on ne sait s'il s'agit de verreries à la façon de la porcelaine ou de verreries au décor asiatissant.



Fig. 7 - Vase balustre en verre porcelané, pied en forme de cloche ; décor de chinoiseries et fleurs des Indes. H 23,7 cm, XVIII^e s. Bayerischen Nationalmuseums München

Le Schulz-Codex

Réalisé aux alentours de 1722/26, le Schulz-Codex⁷ se compose de cent vingt-quatre feuilles, pour plus de mille esquisses destinées à servir de modèles aux peintres sur porcelaine de la manufacture Meissen. Ces esquisses sont attribuées à HÖROLDT et à ses collaborateurs. Les feuilles furent assemblées en un recueil par le marchand d'art et collectionneur de Leipzig, Georg Wilhelm SCHULZ (1873-1945) qui en fit don au Leipziger Grassi-Museum für Kunsthandwerk.

« Jusqu'en 1919 nul ne connaissait l'existence de ces dessins inestimables au plan historico-artistique, puis Schulz fit une intervention au Grassi Museum, dans laquelle il fit part pour la première fois de sa propriété. En 1922 il en rendit publiques officiellement quelques pages dans les publications de ce musée...

La recherche fut survoltée, toutefois Schulz garda son trésor pour lui et travailla jusqu'à sa mort en octobre 1945 à démontrer l'influence de ses dessins sur la peinture de la porcelaine la plus ancienne.

En décembre 1960 le musée Grassi les acheta mais c'est seulement en 1979 que la recherche internationale eut un aperçu de la richesse de ce matériel dans l'édition en facsimilé de la RDA. Mais jamais la totalité des 132 feuillets ne fut montrée officiellement...

Pourtant derrière l'idée de tout le projet se trouvait sans aucun doute Höroldt. Après avoir été obligé [de venir] à Meissen en 1720 sur une base d'honoraires pour la réalisation de peinture sur porcelaine, il eut aussi quelque temps plus tard à assumer la formation de jeunes artistes. Depuis 1725 Höroldt n'était plus beaucoup personnellement actif comme peintre, alors que les feuillets du Schulz-Codex sont l'attestation de son programme d'apprentissage dans la manufacture de Meissen - matériel d'exercice reconnaissable pour les apprentis qui ont calqué, copié et modifié certains croquis ». ⁸

La littérature semblant vierge à ce sujet, l'objectif de cet article était d'en montrer l'influence dans la décoration des verreries à l'imitation de la porcelaine de Meissen (Fig. 6 et 7). Mais il faut bien le reconnaître, à partir de nos observations qui restent modestes eu égard à la production, les concordances ne sont pas aussi grandes avec les verreries qu'avec les

faiences ou porcelaines. Puisse néanmoins cet article susciter et nourrir la réflexion d'autres chercheurs sur ce sujet.



Fig. 8 De gauche à droite et de haut en bas :

- a - Agrandissement du motif au Chinois à la pipe, vase Fig. 3d
- b - Schulz-codex, extrait de la planche n° 23
- c - Schulz-codex, extrait de la planche n° 128
- d - Schulz-Codex, extrait de la planche n° 25



Fig. 9 - De gauche à droite et de haut en bas

a - Vase avec Chinois au parasol. Bohême vers 1730. Dr FISCHER Auktionen. émail polychrome ; pied en forme de cloche avec décoration florale baroque. H. 14,5 cm

b - lot 226 -Vase balustre avec couvercle. Vers 1730. H. 29,5 cm Thuringe ou Bohême. Dr. FISCHER Kunstauktionen Auktion 250 „Europäisches Glas & Studioglas“ vom 15. Oktober 2016

c - Schulz-Codex, extrait de la planche n° 1

d - Schulz-Codex, extrait de la planche n° 46.
À rapprocher de la Fig. 3b.



L'intérêt de la comparaison réside dans la période de datation. En effet, il est raisonnable de penser que les motifs tirés du Schulz-Codex ont été exploités intensivement sur la période 1722-1740 à l'instar des

productions de porcelaines dont quelques exemples tardifs en montrent l'emploi pour la période 1765/74.

Ensuite, en conséquence, il permet de cerner la période dite aux fleurs des Indes, décorations florales accompagnant les chinoiseries, que l'on retrouve parfois comme seul motif. Ces compositions florales sont avant tout fantaisistes et la plupart du temps traitées avec légèreté voire insignifiance, le souci de la qualité n'étant pas primordial a priori, sauf exceptions.

Disons toutefois que le Schulz-Codex ne semble pas avoir été autant source d'inspiration pour les verriers que pour les peintres décorateurs de faïence ou porcelaine.

Les fleurs des Indes

Presque dix ans avant l'apparition des motifs de chinoiseries, la manufacture de Meissen invente le motif dit aux fleurs des Indes très stylisées et peintes en couleurs posées en aplats⁹. Il s'agit d'un décor inspiré du style floral japonais kakiemon développé en Europe par Johann Gregorius HÖROLDT et ses peintres. Il est important de souligner que « ces motifs floraux ont alors une influence considérable sur les productions de céramiques européennes, faïences et porcelaines confondues : à Vincennes l'imitation de Meissen, voulue par le Conseil du Roi..., se fit par la peinture de fleurs »¹⁰.

Donc, certaines fleurs imaginaires teintées d'émail pourpre dilué, comme celles de la figure 3, constituent dorénavant un critère fiable pour identifier la zone de production désignée dans le commerce par Thuringe, Bohême sans plus de précisions.

Origines des productions

C'est donc, le croyons-nous, dans l'environnement de la manufacture de Meissen qu'il convient de rechercher les fabriques de ces verres porcelanés. Trois régions voisines semblent privilégiées : la forêt de Thuringe, déjà mentionnée par Olga DRAHOTOVÁ, le Fichtelgebirge et la Bohême.

Lauscha et alentours

Dans l'intention d'imiter la porcelaine, maintes verreries de Thuringe firent du Beinglas : Eisfeld 1711, Henriettenthal 1720, Lauscha 1735 et Ilmenau 1737.

Au Moyen Âge, le Rennsteig marquait la frontière linguistique entre les dialectes de Franconie et de la Thuringe et celle politique, du duché de Franconie avec le Landgraviat de Thuringe. C'est également la ligne de partage des eaux entre les trois réseaux fluviaux : Werra/Weser, Saale/Elbe et Main/Rhin dont les bassins se rencontrent à la Dreistromstein près de Siegmundsburg. Tout ceci en fait une zone stratégique. Lauscha est née de l'implantation d'une verrerie. Le verrier souabe Hans GREINER originaire de Bischofsgrün et Christoph MÜLLER¹¹ reçurent le 10 Janvier 1597 du duc Johann Casimir de SAXE-COBOURG une concession héréditaire pour faire fonctionner une verrerie sur le Multertiegel (aujourd'hui la Hüttenplatz).

Après la paix de Westphalie, le 24 octobre 1648, qui conclut la guerre de Trente Ans et la guerre de Quatre-vingts ans, les ventes de verre d'usage augmentent : verres à boire dans différentes formes et tailles, pots d'apothicaire pour des commerçants d'huiles essentielles, et des produits de luxe, en particulier ceux dits Beinglas.

En droit local, le plus jeune des fils ne peut pas hériter, ce qui pousse à construire alentour de nouvelles verreries et à créer de nouvelles colonies ou communautés : Schmalen Beech, aujourd'hui Neuhaus am Rennweg, en 1607, Alsbach en 1711 (lieu de naissance du verrier Johann Gotthelf GREINER, considéré comme le fondateur de l'industrie de la porcelaine de Thuringe), Habichtsbach en 1735 et Sophienthal (à proximité de Bayreuth) en 1768... La famille GREINER occupe Lauscha depuis 1616, alors que la famille MÜLLER après un incendie à



Fig. 10 - Grossissements de fleurs en émail pourpre du vase balustre Fig. 3e ; mise en évidence accessoire de l'ordre d'application des couleurs.

Bischofsgrün (environs de Bayreuth) s'est installée en 1646 et 1656 à Altenfeld (attenant à Neuhaus am Rennweg) et à Stützerbach ; puis elle a fondé en 1698 une verrerie sur le Sieglitze. Lauscha est alors devenue en quelque sorte le centre verrier principal ou de référence des fabriques de verre dans la forêt de Thuringe.

Aux environs, ont encore émergé d'autres verreries :

- à Henriettenthal en 1720 dans l'ancienne forêt de la famille PAPPENHEIM, une verrerie dédiée aux gobelets murrine¹² qui fut en 1621 vendue, comme toutes les possessions à Gräfenenthal de cette famille, aux SACHSEN-ALTENBURG et suite au jeu des successions aux SACHSEN-SAALFED. En 1946 Henriettenthal et Finstergrund-Obermühle furent incorporées à l'agglomération de Lauscha.
- Ernstthal am Rennsteig a aussi été fondée en 1707 grâce aux maîtres-verriers de Lauscha suite à la construction d'une fabrique de verre.

La manufacture porcelanière de Limbach a été fondée en 1731 par les frères Johann Gottfried, Martin et Gottlieb GREINER¹³ et leur beau-frère Michael GUNDELACH¹⁴. Ce dernier reçut en 1728 de l'écuyer Hans Siegmund VON SCHAUMBERG la concession pour construire et exploiter une verrerie et une fabrique de faïence (Gundelachshütte), à l'origine de la fondation de la ville de Siegmundsburg. Né à Alsbach en 1732 Gotthelf GREINER travailla pendant de nombreuses années à la mise au point d'une porcelaine dure qu'il réussit à produire, de façon indépendante des travaux de Meissen. En 1751, il convertit la verrerie en ce qui devint la première manufacture de porcelaine de Thuringe. En 1764, il participa à la fondation de l'usine de porcelaine à Walldorf.

KÜHNERT¹⁵ mentionne plusieurs verriers ayant exercé des activités de décorateurs sur verre :

- Daniel GUNDELACH (~ 1710-1772), descendant de Christoph MÜLLER par sa grand-mère maternelle, a travaillé dans la verrerie d'Allzunah depuis la fin des années quarante ;
- Benedikt GUNDELACH (non identifié) sur le verre porcelané à Eisfeld ;
- Georg GREINER^{16 17} (1689-1741), arrière-arrière-petit-fils de Hans GREINER et Christoph MÜLLER, les fondateurs de Lauscha, déploya ses activités à la verrerie d'Habichtbach ;

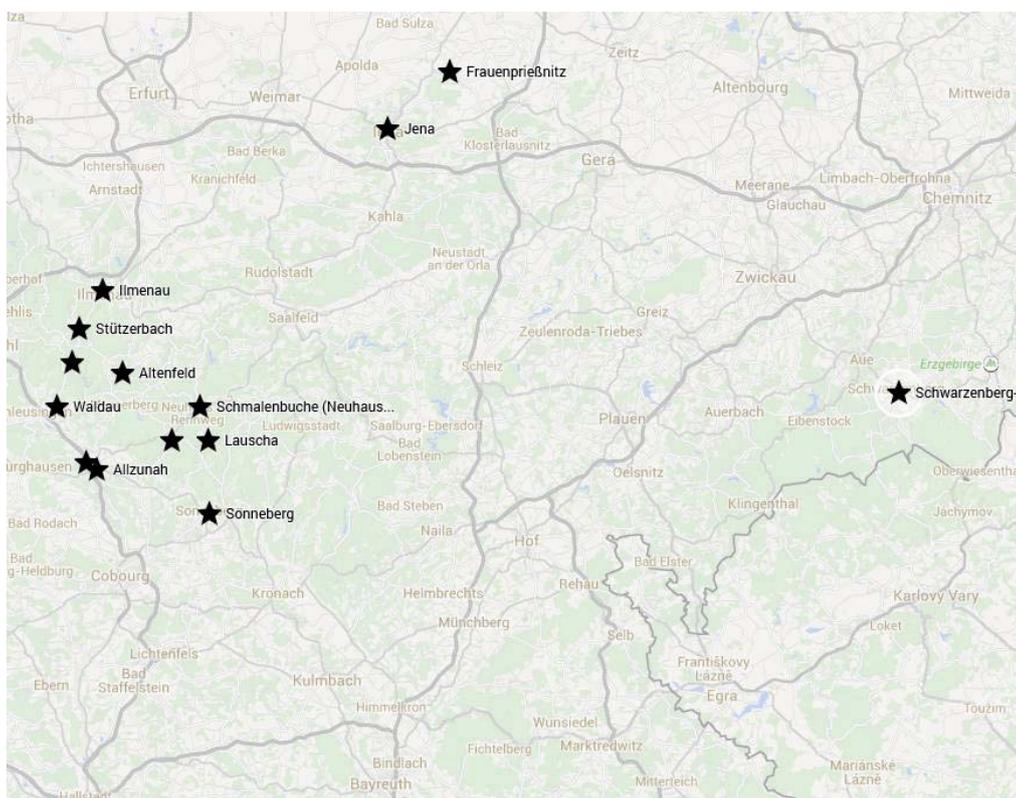


Fig. 11 - Verreries essaimées de Lauscha, en Thuringe, Fichtelgebirge, Bohême ©Alain MÉNIL

- Johann Gottfried NAGLER, verrier et peintre sur porcelaine, a officié à Ilmenau entre 1737 et 1747.

L'examen de la généalogie des GREINER, montre que le métier de décorateur sur verre (glasmaler) n'existe pas dans cette famille au XVIII^e siècle ; il apparaît après la création de la porcelaine. Ceux-ci ont probablement vu dans la création de cette activité, une opportunité de développement. D'ailleurs, plusieurs maîtres-verriers se convertissent à la fabrication et à la décoration de cette nouvelle matière. Cependant, la manufacture de Rauenstein qu'ils ont créée en 1783, ne semble pas avoir été influencée par Meissen. D'autres membres de la fratrie GREINER auraient aussi exercé ce métier :

- Johann Georg (1705-1785), glasmaler (peintre sur verre) sur Lauscha ;
- Johann Georg (1719-1761), fils de Johann Christoph ;
- Johann Gottfried (1728-1768), maler sur Alsbach ;
- Johann Günther (1733-1799), glasmaler sur Glücksthal.

Un second groupe de cette fratrie, plus tardif, cité pour mémoire, l'a aussi exercé ainsi que celui de décorateur de porcelaine (porzellanmaler) ; mais celui-ci est probablement éloigné de nos préoccupations puisqu'à notre connaissance, la porcelaine de Rauenstein n'est pas décorée de chinoïseries :

- Johann Jakob (1741-1807), fils de Johann Adam, glas- et porzellanmaler ;
- Johann Heinrich Christoph (1746-1811), glasmeister, porzellanmaler à Limbach et Rauenstein ;
- les deux frères Johann Georg (1749-1792) et Johann Friedrich (1759-1828), originaires de Neustadt, le second dit aussi malerhaus ;
- Johann Christian (1762-1796), glas- et porzellanmaler.

En Thuringe, en particulier à Lauscha, les contacts étroits et bientôt familiaux avec les peintres-verriers du Fichtelgebirge furent d'une grande influence stylistique.

Le Fichtelgebirge

Venant de Bohême, la famille GLASER installée depuis le XV^e siècle dans Bischofsgrün, se retrouve plus tard dans le Fichtelberg (les monts Métallifères) et Warmensteinach. Mais la production qui s'y développa est plutôt orientée depuis plusieurs centaines d'années vers la fabrication de boutons et perles.

Elias WANDERER est venu, lui aussi, de Bohême à Bischofsgrün en 1611. Auparavant il travaillait dans la verrerie de Friedrichswald à Gablonz (Jablonec, ville de la Lusace, en République tchèque), chez son oncle Georg, un des meilleurs et des plus remarquables peintres-verriers de l'Isargebirge (Sudètes occidentales à la frontière polono-tchèque). Sous son impulsion, l'art du verre du Fichtelgebirge, pour la qualité et surtout la réalisation artistique, s'est transformé et s'est rapproché des productions d'avant des verreries de Bohême. Il devint pour ces dernières un sérieux concurrent. Un de ses petits-fils, Wolfgang WANDERER (1651-1725) vint à Lauscha en Thuringe. Il y exerça l'activité de peintre sur verre et de précepteur ; il épousa Margarete MÜLLER, la fille du maître-verrier et maître de verrerie Hans MÜLLER de Lauscha. En 1682 il retourna à Bischofsgrün avec sa famille et y construisit la nouvelle verrerie (Neue Hütte). La famille revint plus tard dans la région de Lauscha. En 1719 le verrier et peintre-verrier Friedrich WANDERER (1693-1764) alla de Bischofsgrün à Neuhaus am Rennweg. Les WANDERER ont essaimé surtout dans le Fichtelgebirge autour de l'Ochsenkopf : Bischofsgrün, Warmensteinach, Bayreuth et Halle... À Bayreuth étaient actifs les remarquables peintres sur faïence August (1690-1733) et Adam Clemens WANDERER (1696-1748). Des pièces sont exposées au musée historique de Bayreuth.

En 1682 fut créée la seconde verrerie et en 1699 commença la reconstruction et l'agrandissement de l'église Aegidien en mauvais état qui fut consacrée début septembre 1702. Notamment la famille des WANDERER avait la responsabilité de la fabrication de verre à Bischofsgrün.

Dans le Fichtelgebirge, l'émaillage du verre fut surtout développé pour la décoration des billes de verre¹⁸, ce qui nous écarte de notre propos.

La Bohême

Les monts Métallifères (Erzgebirge) forment sur 150 kilomètres la frontière entre Allemagne et République tchèque. À l'ouest, le massif se prolonge par les Fichtelgebirge bavarois, beaucoup moins élevés. Si au Moyen Âge existaient plus de cinquante verreries forestières dans les Erzgebirge saxon et bohémien, ce qui se traduit par une richesse de types et de couleurs de verres régionaux, ultérieurement ce fut plus de cent verreries qui ont été dénombrées¹⁹, la plupart ayant eu une activité souvent éphémère, entre les XIII^e et XX^e siècles. Celles dont la durée de vie fut la plus longue ont été par exemple : Heidelberg du XV^e siècle à 1828, Weiters Glashütte de 1625 à 1937. Ici, plusieurs familles se disputent l'ancienneté de la profession de maître-verrier : les PREUBLER furent à la fois maîtres-verriers et peintres à la verrerie Heidelberg ; les FRIEDRICH ont joué un rôle déterminant dans l'introduction de la peinture à l'émail et dans la découverte du « cristal de Bohême ». Mais tous sont hors de la période qui nous concerne. Fin XVII^e siècle, on y fit aussi bien de l'émaillage que du verre taillé introduit vers 1670 par les ouvriers venant de Bohême. En 1714, la verrerie d'en-bas, la Preusslerhütte brûla. Avec sa vente par Johann Gottfried PREUBLER la même année, prit fin la présence pendant des siècles de cette famille en tant que maîtres de verrerie et de verriers aussi bien à Heidelberg que dans tout l'Erzgebirge. En 1721 la verrerie d'en-haut fut aussi achetée par Michael NEHMITS (1670-1739) qui avait travaillé avec Friedrich BÖTTGER au cours de son emprisonnement pour avoir refusé de révéler son secret de fabrication d'or au prince Électeur, et qui devint en 1710 le premier directeur de Meissen. À la suite de difficultés financières, il ne fut pourtant pas en situation de diriger la manufacture de porcelaine ni la verrerie de Heidelberg. NEHMITS vendit donc en 1722 les deux verreries à sa femme Dorothea Sophia LICHTWER (1682-1762).

Les montagnes de Lusace (Luzické hory) sont des montagnes frontalières situées à mi-chemin entre les villes Decín et Liberec en Bohême du Nord. La partie de ces montagnes en territoire allemand porte le nom de Zittauer Gebirge. La Lusace est une région où de nombreuses verreries se sont implantées. La famille HIRSCH, de vieille souche, a contribué à façonner l'industrie du verre en Allemagne, surtout en Saxe et Lusace et sporadiquement en Westphalie au cours du XIX^e siècle. Mais ici, les décors plutôt vernaculaires ne semblent pas avoir été influencés par la célèbre manufacture.

Conclusion

La Bohême, pourtant proche de Meissen, ne semble pas avoir produit de verreries décorées de motifs chinois, contrairement aux appellations du marché de l'art. L'influence de la ville qui a inventé la porcelaine s'est plutôt fait sentir plus à l'ouest, en Thuringe. Là, par le jeu des échanges entre verreries et manufactures, certains peintres sur verre ont eu connaissance des dessins modèles de décoration de l'école de HÖROLDT. Toutefois il semble qu'on n'est ni devant la même profusion d'illustrations que pour la porcelaine ni face à une influence marquée des dessins destinés aux peintres sur porcelaine malgré le goût affiché de l'époque pour l'exotisme est-oriental. De là à penser que si le verre porcelané décoré de chinoïseries n'est pas rare, il n'est pas pour autant abondant. Il n'en reste pas moins que le collectionneur puisera dans le Schulz-Codex une somme d'illustrations susceptibles de l'aider dans sa démarche de comparaison. Devant les appellations commerciales de situation : « Bohême » ou « Thuringe », il préférera probablement cette dernière.

Notes et bibliographie

- 1 MÉNIL A., Productions verrières de Äule et de l'Entlebuch imitant la porcelaine de Meissen, EDV n° 25, mai 2015, pp. 28-34.
- 2 PIETSCH U., 2010, Triumph of the Blue Swords : Meissen Porcelain for Aristocracy and Bourgeoisie 1710-1815, p. 17.
- 3 Adjectif signifiant qui ressemble à de la porcelaine. L'expression a déjà été employée par Jeanine GEYSSANT in Bernard Perrot (1640-1709) Secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans, catalogue de l'exposition éponyme, Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 13 mars-27 juin 2010.
- 4 DRAHOTOVÁ O., L'art du verre en Europe, Gründ, Paris, 1984.
- 5 RUCKERT R., Die Glassammlung des Bayerischen Nationalmuseums München, 1982, Munich, vol I, p. 129, n° 461
- 6 BROZKOVÁ H., Milchgläser, in Das böhmische Glas 1700-1950 / 1, Barock, Rokoko, Klassizismus. Éditeur : Tittling : Rotel Tours [Abt. Verl.], 1995
- 7 RUDI Th., Exotische Welten : der Schulz-Codex und das frühe Meissener Porzellan, Grassi Museum für angewandte Kunst, Éd. Hirmer, 2010, ISBN 3777423610, 9783777423616
- 8 PLATTHAUS A., Das Geheimnis von Meissen in Frankfurter Allgemeine Zeitung 12.04.2010
- 9 MÉNIL A., op.cit.
- 10 FAY-HALLÉ, A. : Comment reconnaître une porcelaine de Saxe, Réunion des musées nationaux, Paris 2008
- 11 GREINER G., Der Schwabe Hans Greiner 1465-1532 - familiengeschichte der Thüringer-Greiner als genealogische Stammfolge über XI/XII Generationen. Concernant la généalogie et l'histoire de la famille Greiner, on pourra aussi consulter : GREINER-ADAM R., Das Bodendenkmal Glücksthal & Bernhardsthal
- 12 L'explication en est fournie par : DUFRENNE R., MAËS J., CAPDET B. et al. La cristallerie de Clichy : une prestigieuse manufacture du XIX^e siècle Éditeur La Rose de Clichy, 2005 : « Pline l'Ancien mentionne que les romains

- fortunés recherchent surtout les verres murrhins, c'est-à-dire des objets dont la matière est constituée de fragments de baguettes polychromes soudées par fusion, alternant des parties opaques et des parties translucides donnant l'aspect d'une mosaïque. L'ensemble de ce type de décor, qui a retrouvé actuellement en Italie le nom de "murrine", a reçu à Venise l'appellation de millefiori, "mille-fleurs" »
- 13 KÜSTNER E., Die Thüringer Porzellanstraße : Die 40 lohnendsten Ziele zwischen Kahla und Kloster Veilsdorf, Éd. Sutton Verlag GmbH, 2015
- 14 GREINER G., op.cit.
Voir aussi le site généalogique de Miriam Zilli GRAFER : <http://www.stamboomonderzoek.com/miriamdgrafer/suggest.php?enttype=S&ID=S112&tree=miriamdgrafer>
- 15 KÜHNERT H., Urkundenbuch zur Thüringischen Glashüttengeschichte. Volume 3 de Veröffentlichungen zur Geschichte des Glases und der Glashütten in Deutschland Éditeur Steiner, Wiesbaden 1973
- 16 GREINER G., ref.12, op.cit.
- 17 Barbara MÜLLER (1665-1724) son épouse, était une descendante de Christoph MÜLLER, l'un des fondateurs de Lauscha
- 18 JARGSTORF S. et ZEH G., Emailbemalte Knöpfe aus dem Fichtelgebirge, in Annales of the 17th Congress of the International Association for the History of Glass / éditeurs, K. Janssens, P. Degryse, P. Cosyns ... [et al.] ; 2010, pp. 488-492
- 19 <http://www.erzgebirgsglas.de/html/glashuttenliste.html>
<http://www.alte-salzstrasse.de/index.php?id=187> et Kirsche Alb., Zisterzienser, Glasmacher und Drechsler, Glashütten in Erzgebirge und Vogtland und ihr Einfluss auf die Seiffener Holzkunst, éd. Waxmann Münster, New York, München, Berlin 2005

